

La source de l'Ain

Rewe — 4 J u n 1910

Tout le monde connaît ces sites nom-breux dont la voix de la réclame a vanté les charmes à droite et à gauche et y a amené petit à petit des flots de visiteurs. D'autres coins de nature, par contre, sont restés silencieux, nul ne s'est occupé d'eux depuis des siècles et des siècles ils sont ce que la nature les a faits. Aucun *palace* n'existe à proximité et n'attire les nobles oisifs des deux mondes ; aucun journal n'étale leurs noms en hautes majuscules ; aucune feuille ne vante la salubrité de leur climat, l'action tonique et vivifiante de leurs forêts, ni la pureté et l'influence digestive de leurs eaux de source. Les visiteurs sont rares ; ils sont modestes ; comme moyens de transport, à part les wagons de III^e classe, ils ne connaissent que leur jambe, et leur joie est de s'en servir pour fuir les lieux fashionables hantés par la foule des touristes chapeautés de vert, bruyants et encombrants.

Ces coins de nature délaissés se font de plus en plus rares ; pourtant il y en a encore : le tout est de les trouver, de savoir apprécier leur beauté toute simple et toute naturelle. Et c'est de l'un de ceux-là, situé pas très loin de la frontière suisse, dans le département français du Jura, que je voudrais vous entretenir ici, savoir de la source de l'Ain.

Tous nos lecteurs ont entendu parler de cette grande rivière de France qui coule dans la direction du sud-ouest et se jette dans le Rhône un peu en amont de Lyon et donne son nom au département dit de l'Ain, chef-lieu Bourg.

La source de l'Ain est située dans le val de Mièges, large vallée sèche qui fait partie du grand plateau franc-comtois, qui

s'étend à l'ouest de la vallée du Haut-Doubs. A quelques kilomètres plus au nord s'élève la petite cité bourguignonne de Nozeroy, où, dit-on, Charles-le-Téméraire se réfugia après la défaite de Grandson.

L'Ain, un simple ruisseau en cet endroit, coule dans un ravin encaissé et tout bordé de beaux sapins verts et vigoureux, serrés les uns contre les autres et maîtres absolus du sol. Limpide comme du cristal, l'eau coule entre les pierres moussues, cascade de l'une à l'autre, s'étale sur un banc de gravier et, sans se presser trop, suit son chemin. Les rives sont couvertes d'une végétation luxuriante : tussilages géants, hautes herbes, et combien d'autres, ajoutent leur fraîcheur à celle des beaux sapins et font de ce vallon un vrai bijou. En choisissant une vue du ravin de l'Ain près de sa source, pour orner le frontispice de la couverture de sa magnifique publication, le *Manuel de l'Arbre*, le Touring-Club de France a fait preuve de la plus heureuse inspiration. Ajoutons en passant que cet ouvrage est le plus beau en son genre que nous ayons jamais vu ; aucun n'est mieux fait pour attirer l'attention de l'enfant sur l'arbre et la forêt, lui en faire comprendre les rôles utiles et la beauté. Il ne devrait manquer dans aucune école suisse.

Rémontant le ravin, nous arrivons bientôt à la source : une paroi de rochers dominées par les mêmes grands sapins, isolant du reste du monde cet étroit sillon creusé dans l'écorce jurassique ; contre cette paroi une galerie mystérieuse, insondable, s'ouvre au niveau du sol ; une nappe d'eau claire s'écoule par l'orifice et alimente la petite rivière qui murmure entre les pierres moussues. Ainsi se présente la source de l'Ain en temps de hautes eaux.

Habituellement, la nappe d'eau est à quelques mètres plus bas et la source proprement dite de la rivière est reportée à une certaine distance en aval.

A l'étiage, ou plutôt en temps de sécheresse exceptionnelle, comme en 1906 par exemple, la cavité se vide totalement et rien n'est alors plus facile que d'y pénétrer. On descend d'abord le long d'un vaste couloir dont la pente rapide est couverte de galets roulés et finement polis en même temps que de blocs de dimensions plus ou moins considérables tombés des parois des voûtes. Les galets roulés en très grand nombre prouvent qu'à certains moments, tout au moins, l'eau est animée d'un mouvement tourbillonnaire puissant.

Après une vingtaine de mètres de descente, on accède à une succession de chambres aux parois surélevées et qui vont en se rétrécissant jusqu'à une distance de 300 mètres de l'ouverture, où elles se terminent par des fissures inaccessibles à l'homme. Une promenade dans l'intérieur de ces galeries produit la plus singulière impression : les bougies jettent des lueurs indécises, des ombres gigantesques se meuvent contre les murailles ; les recoins obscurs semblent être des abîmes et par-dessus tout un petit bruit d'eau qui circule dans les fissures du sous-sol, vous donne un léger frisson d'inquiétude. Si la cavité allait se remplir brusquement, pauvres nous !!

Les nombreuses inscriptions dont les parois sont couvertes, les unes récentes, les autres anciennes, attestent les visites que la source reçoit pendant les années de sécheresse où elle se vide entièrement. Parmi les gens du pays, les voisins immédiats, il en est de superstitieux, témoin le paysan qui nous disait : « Ah ! vous voulez descendre dans la source ! Ah ! ben ! c'est votre affaire, mais c'est pas moi qui voudrais y

aller ; pour un empire, j'y descendrais point ; avec des trous comme ça, on n'sait jamais ! » D'autres exagèrent démesurément les dimensions des galeries. « Pour sûr, qu'elle a au moins 2 km. de long », nous disait un autre indigène, qui, bien entendu, ne s'y était jamais aventuré.

Tout le plateau avoisinant et dominant la source de l'Ain est d'une sécheresse désolante ; il n'y a ni sources, ni puits ; les paysans s'approvisionnent d'eau du ciel en construisant des citernes. Les prés sont arides, bordés de buissons épineux et le bétail, condamné à brouter une herbe rare et peu succulente, attire les regards par sa faible taille et sa maigreur.

Pour un rien, on serait tenté d'émettre des considérations du même genre, relativement à l'espèce humaine. Mais dans des questions aussi importantes que celles-ci, il est imprudent de trop vite conclure et généraliser. Vous visitez une contrée, ce n'est pas de la rencontre avec quelques habitants que vous pourrez vous faire une idée un peu juste des conditions économiques et sociales de la population. Si toutefois, vous tirez des conclusions, vous risquez fort de n'être pas dans le vrai et de laisser s'accréditer chez vos lecteurs des jugements insuffisamment motivés. D'une manière générale, trop de voyageurs ont jugé trop de populations d'après cette méthode et trop souvent colporté des erreurs uniquement pour avoir voulu appliquer à l'ensemble les résultats d'observations faites sur quelques individus.

Mais revenons-en à la source de l'Ain : de la sécheresse du sol du val de Mièges, ressort son extrême perméabilité. Toute l'eau de pluie pénètre dans le sous-sol, comme au travers d'une gigantesque éponge et rencontre bientôt des canaux, véritables cours d'eau souterrains, qui la condui-

sont plus ou moins directement dans l'immense réservoir naturel qu'est la source de l'Ain.

De quelque manière qu'elle se présente, pleine d'eau ou asséchée, la source de l'Ain, dans son décor de sapins verts et de fraîches plantes, est une curiosité, un coin de nature du plus haut pittoresque et qui vaut bien une visite. On connaît et on vante trop volontiers ce qui est loin et l'on ignore ce qui est tout près de soi. Et n'est-elle pas presque à notre porte, cette source de l'Ain : à 10 kilomètres de Champagnole, à 17 kilomètres de Frasnay, stations du P.-L.-M. ! Ceux qui voudraient s'y rendre depuis Frasnay — un nom bien connu maintenant dans le canton de Vaud — auraient la chance de s'arrêter dans l'antique et pittoresque petite cité de Nozeroy, une des résidences de Charles-le-Téméraire, bâtie sur une éminence dominant le pays environnant. On y voit encore des tours bien conservées, des restes des puissantes fortifications... puis, chose point à dédaigner, les touristes y trouvent table délicieuse et gîte excellent, chez de simples et très braves gens.

Pour ceux qu'une course de quelques heures par monts et par vaux, n'est point pour effrayer, il y a la traversée du Risoux, depuis la Vallée de Joux : excursion facile, à travers les forêts et les pâturages,

dans le calme et la paix des grands bois, le long des pelouses émaillées des mille fleurs de la montagne, loin du bruit et de la poussière des grandes routes. A partir du Sentier, vous n'avez que le choix des chemins : le chemin des Aubert, le Sablon, le chemin des Mines, sans parler de celui à La Tante. Tous vous conduiront, par les fermes du Léthelet au village de Chaux-Neuve, le plus méridional de la haute vallée du Doubs. De là, en trois heures et toujours par des sentiers faciles et agréables, vous aboutissez à la source de l'Ain après avoir franchi la chaîne du Mont Croz. En choisissant ce dernier itinéraire, vous aurez l'occasion de visiter de nombreux villages du Val de Mièges et de faire des observations curieuses sur la contrée et ses habitants, extrêmement intéressants à divers titres. Tous ceux que j'ai rencontrés n'ont jamais pu comprendre qu'on puisse se promener pour son plaisir autrement qu'en voiture ou en automobile, ni qu'on puisse récolter des plantes autrement que pour en fabriquer des remèdes ; le touriste à pied, sac au dos, est pour eux une énigme insoluble. Aussi, si d'aventure, vous vous lancez un beau jour à travers ce val de Mièges, donnez-vous l'air de quelqu'un, sinon vous risquez fort d'être accosté par ce brave paysan qui vous fera sans doute la même question qu'à moi : « Alors, mon ami, vous cherchez de l'embauche ? »

SAM. AUBERT.

